

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

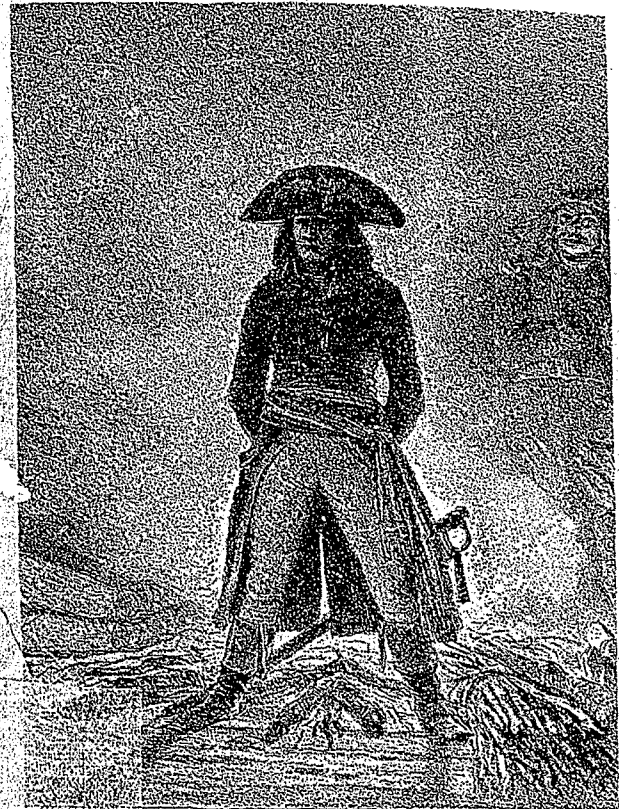
29385  
135

# LE CYCLOPEDIA UNIVERSEL

## Journal d'Illustrations

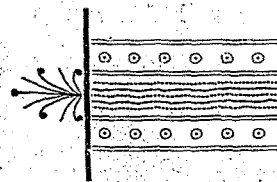
Paraissant toutes les semaines

ART, SCIENCES, VOYAGES, SPORT, MODES, HUMOUR



NAPOLEON EN ITALIE - 1796

*Dessin de Raffet*

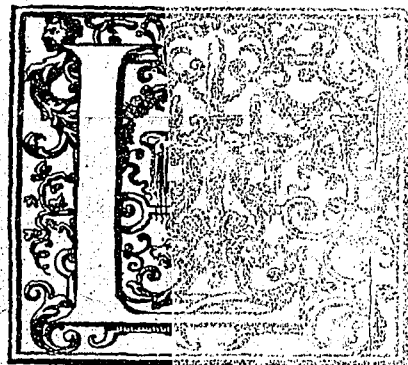


**VOLUME 1**  
 Du 21 Septembre, 1895 - 96  
 Au 14 Mars, 1896

Dépot Général 49a Rue Ste-Elisabeth,

Montreal

## PREFACE DU 1<sup>er</sup> VOLUME.



**Cyclorama Universel** n'est pas à proprement parler un journal illustré, mais un journal d'illustrations; c'est-à-dire qu'il est presque tout en gravures, n'ayant d'autre matière à lire que celle qui est absolument nécessaire à l'explication des dessins.

Il fait passer sous les yeux du lecteur, à l'aide des 24 pages de gravures qu'il publie chaque semaine, ce que le monde entier, l'univers autrement dit, a de plus intéressant dans l'Art, la Science, le Sport, l'Humour et les Voyages. Il est bien ainsi—et de là son nom—le journal rêvé par ceux qui, pour avoir vu mainte fois dans l'imprimerie l'application utile de la photogravure à des sujets particuliers, s'étonnaient qu'on ne l'étendit pas plus tôt à la vulgarisation simultanée des connaissances les plus diverses.

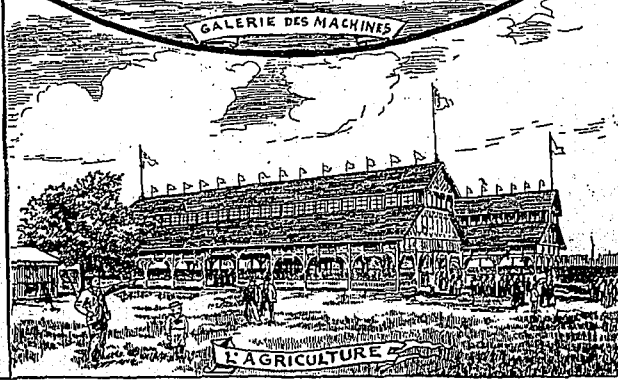
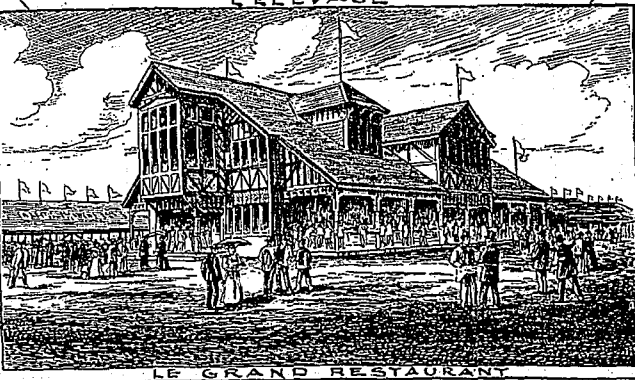
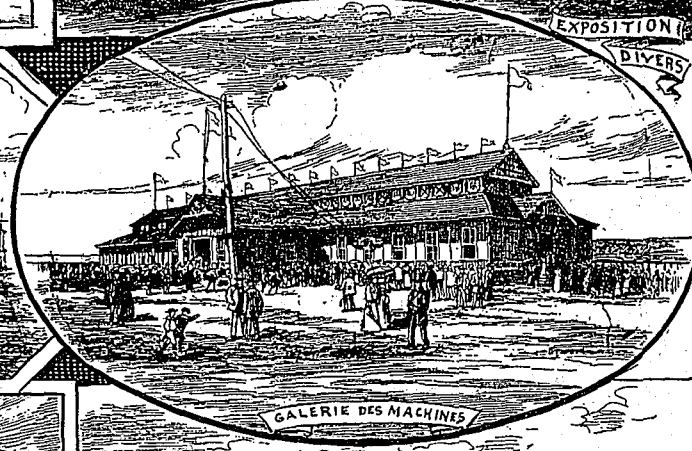
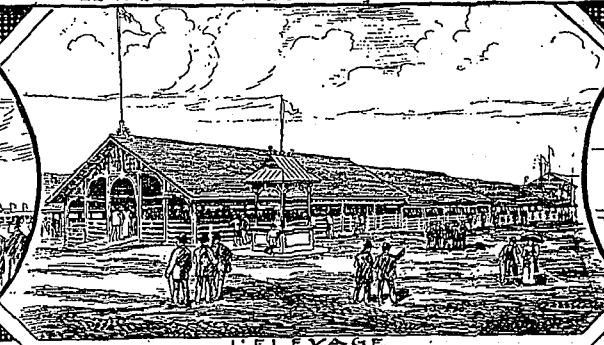
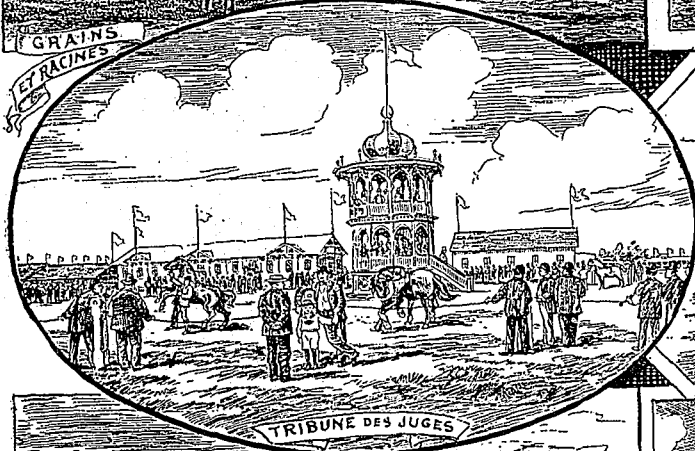
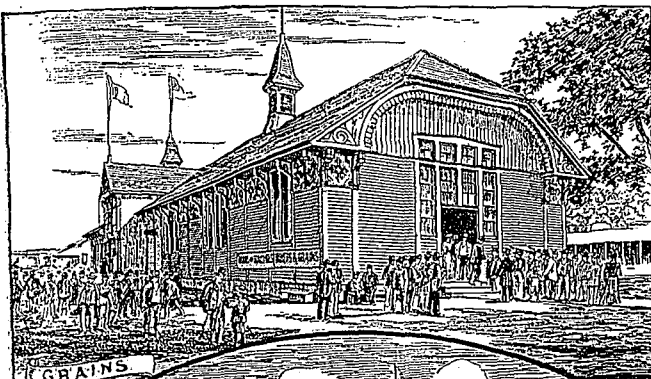
Et comme une pareille publication, par l'universalité de son enseignement solide autant que facile, devait arriver comme fatalement à s'introduire dans toutes les familles, les éditeurs lui ont donné un format qui se prête on ne peut mieux à la reliure. C'est ce qui lui permet, de journal qu'il est chaque semaine, de se convertir deux fois l'an en un livre ou album du plus haut intérêt pour tous les âges.

Le présent volume est la liasse des 16 premiers numéros du CYCLORAMA UNIVERSEL. C'est le premier d'une série que les soussignés s'efforceront de rendre de plus en plus digne de la faveur populaire.





# L'Exposition de Montréal, 1895



## UN PESSIMISTE.

LEJOVIAL— Voyez! un peu de courage; rappelle-toi que le soleil luit toujours après l'orage.

LENOIR— Oui, pour qu'on puisse mieux constater les dégâts de la tourmente.

## CES BONNES AMIES.

EMILIE (*sanglotant.*)— Oh! cette horreur de Jane qui dit partout que je me farde!

ARABELLA.— Pleure pas! si elle avait ton teint elle se farderait encore plus que toi.

*A un des premiers "five o'clock tea" de la saison.*

LISA.— J'ai souvent entendu raconter par mon père, que son père avait donné son argenterie aux patriotes.

EMMA.— Je m'explique maintenant pourquoi mon grand-père disait que sans votre famille les patriotes auraient manqué de plomb pour leurs balles.



## PROPOSITION ACCEPTABLE.

Lui.— Quel est d'après vous le plus joli nom pour une fille?

Elle.— Le vôtre n'est pas trop mal.

## LITTERATURE ELASTIQUE.

VISITEUR— Il est fâcheux pour vous que Napoléon ait si vite passé de mode; il vous reste beaucoup de manuscrits non publiés.

EDITEUR— Oui, environ dix ouvrages anecdotiques.

VISITEUR— Autant de perdu!

EDITEUR— Du tout— je m'en servirai à la mort du premier souverain.

Il faut se méfier des gens qui ont le cou raide; le caractère est souvent de même.



## PROBABLEMENT.

Lui' (*après avoir reçu un oui.*) — "Jamais, non jamais, je n'oublierai ce moment!"



## UN LACHE.

Le Papa (*irrité.*)— Je ne comprends pas comment tu te permets de parler aussi impertinamment à ta mère; jamais je n'aurais osé parler comme cela à la mienne.

Le Fils.— T'oserais pas non plus parler comme cela à la mienne.

## PROBLEME.

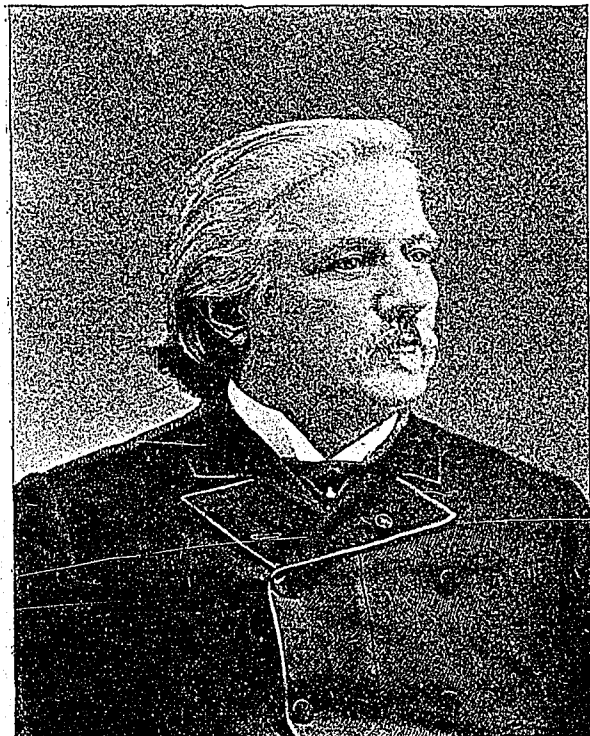
ELLE— Qu'est-ce que nous pourrions bien lui envoyer comme cadeau de nocces?

LUI— Quelque chose de bon marché qui aura l'air de coûter cher.

## BONNE EXPLICATION.

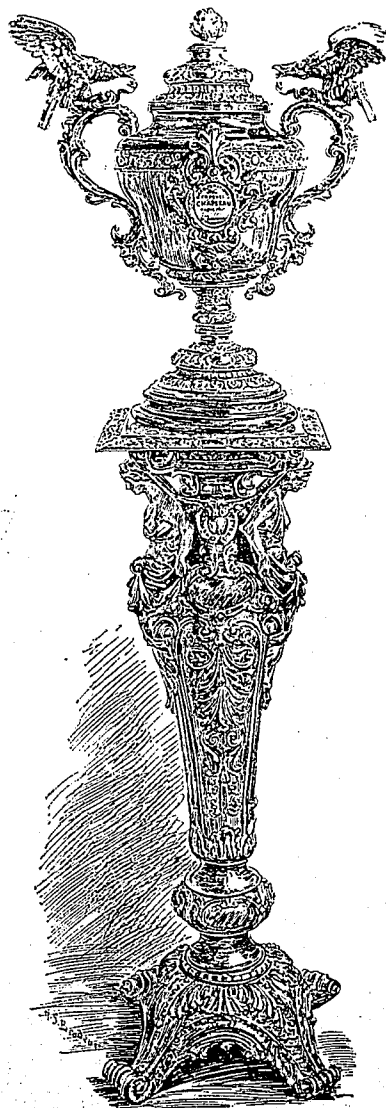
TOM— P'pa qu'est-ce qu'on veut dire quand on dit que "l'homme est son plus grand ennemi"?

PAPA— Probablement qu'il boit comme un poison.



SON EXCELLENCE L'HON. M. CHAPLEAU,  
Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec.

*Photographie Laprès et Lavergne.*



LE TROPHÉE CHAPLEAU.



MADAME CHAPLEAU,  
d'après un portrait pris à Paris.



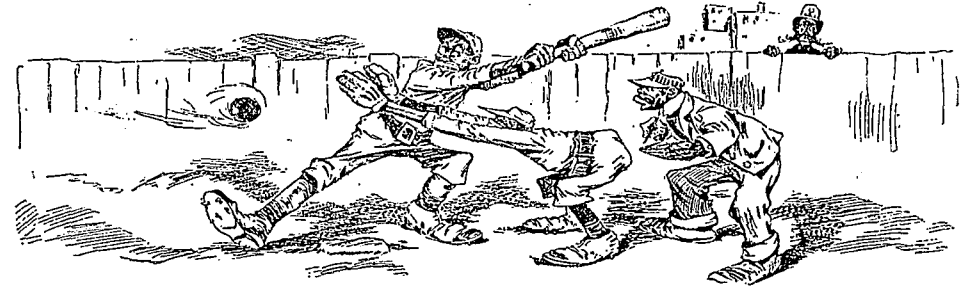
## LE BASE-BALL.

Que vient-on nous parler, de Clubs Anglais ou Américains ;  
i' n'en est pas comme les Nègres pour jouer le base-ball.

Lors du dernier tournoi donné à Négropolis le Catcher des



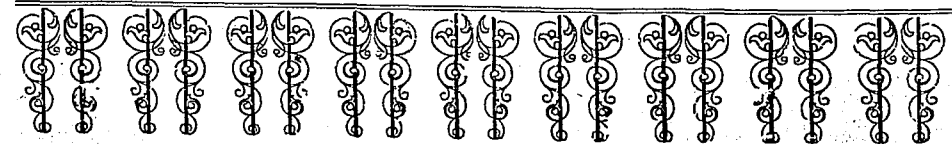
Blackville dût faire un bond de six pieds pour arrêter la balle au passage. Et, non content d'avoir accompli ce tour de force il exécuta un saut périlleux qui, en démolissant un Jefferson, provoqua l'admiration de tous les spectateurs, sans même excepter le chien.



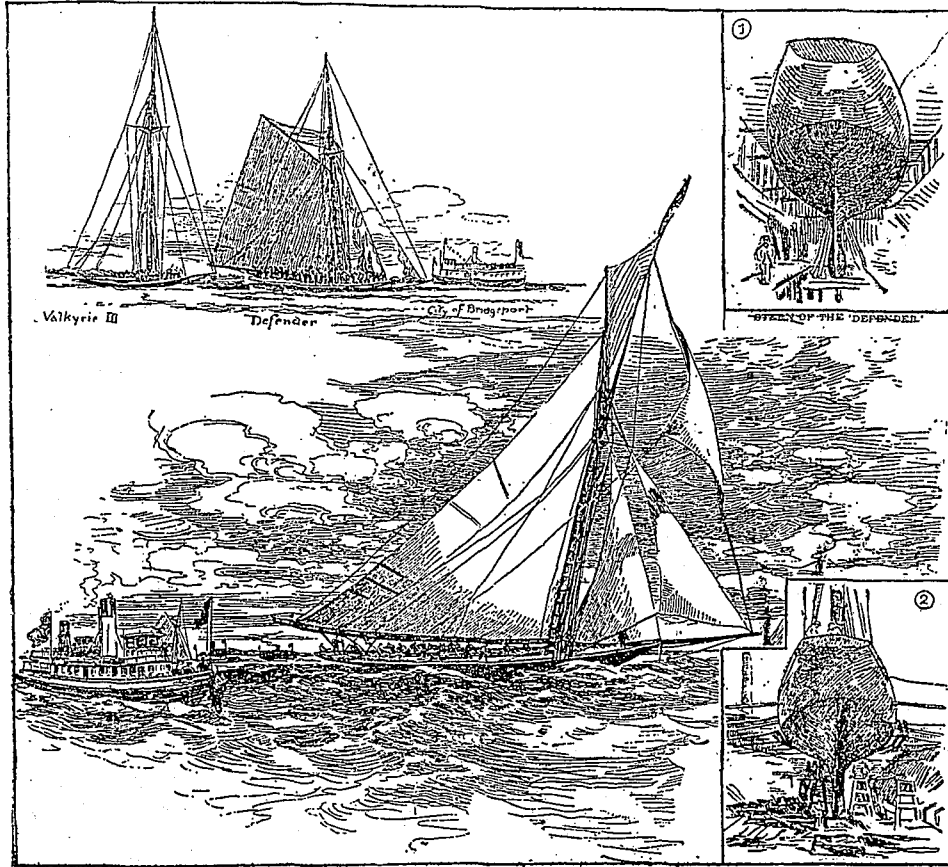
Autre prouesse des Blackville qui, chose plus merveilleuse encore, provoqua l'admiration d'un policeman.



L'acrobate de tout a l'heure a le bâton à la main ; la balle est lancée—*Bang!* Pour s'être trop allongé le cou, le catcher des Jefferson va piquer une tête en avant, tandis que l'umpire, pour avoir reçu la balle sous le menton, en voit trente six mille chandelles.

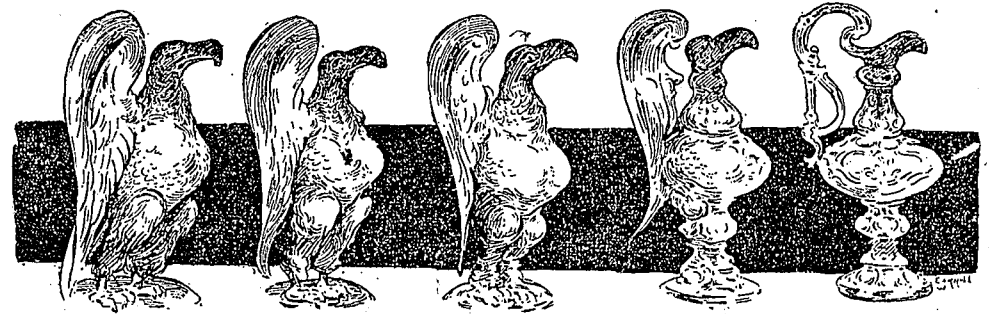


# Les Courses de Yachts a New York.

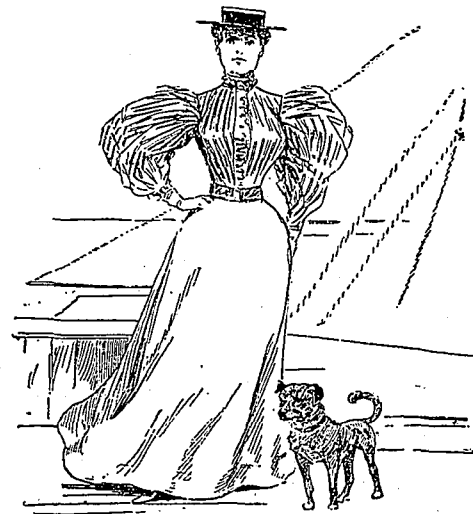


Les Yachts en mer.

1—Quille du Defender  
2—Quille du Valkyrie.



L'évolution de la coupe America, d'après un journal de New York.



Madame Iselin et  
la Mascotte du Defender.



Quelques uns des  
hommes du Valkyrie.

## Feuilleton des Enfants.

### JE VEUX FAIRE COMME PAPA

#### I

Les parents de Georges dînent en ville ; il reste seul avec sa bonne, Victoire, et lui commande un excellent dîner avec une bonne crème au chocolat, car Georges ne comprend pas un dîner sans crème au chocolat.

#### II

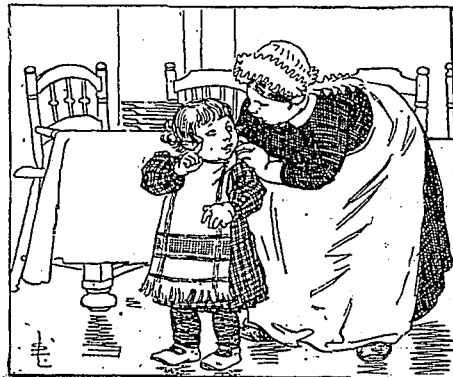
Le papa de Georges est architecte ; il est souvent très pressé et, pour aller plus vite, quand il déjeune seul, il fait mettre tous les plats sur la table à la fois. Georges veut qu'on en fasse autant.

#### III

Voilà Georges à table. A un moment donné, on sonne, et la bonne va ouvrir, Georges trouve qu'il est tout à fait comme papa et, s'il avait un gilet, il mettrait ses deux pouces dans les emmanchures, comme papa ; malheureusement, il est encore en robe.



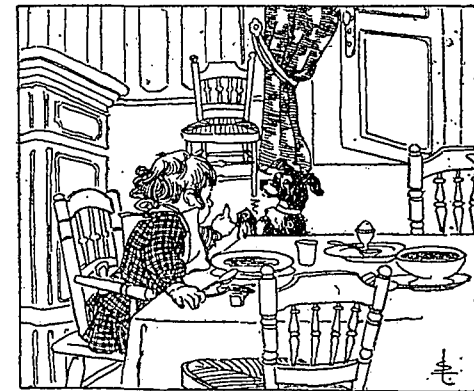
Une bonne crème au chocolat ?



Tous les plats sur la table !



Comme papa.



La visite de Pipette.

#### IV

Voilà une des portes de la salle à manger qui s'ouvre brusquement. C'est la chienne, Pipette, qui vient faire la belle pour avoir un os. Georges voudrait bien faire plaisir à Pipette, mais il sait que Victoire n'aime pas qu'on salisse le tapis de la salle à manger. — C'est bien difficile de contenter tout le monde.

#### V

Une autre porte de la salle à manger s'ouvre discrètement. C'est le chat Patapon qui s'avance à pas lents et mesurés.

Georges n'est pas tranquille : il a eu dernièrement une affaire très désagréable avec le chat Patapon.

Depuis ce temps-là, ils sont en délicatesse.

#### VI

Le chat Patapon s'installe sur le coin d'une chaise ; il regarde Georges avec ses grands yeux verts. Ce regard gêne beaucoup Georges, qui mange son potage tout de travers.

(Suite à la page 8)



Son Honneur le Maire de Québec, M. S. N. PARENT.

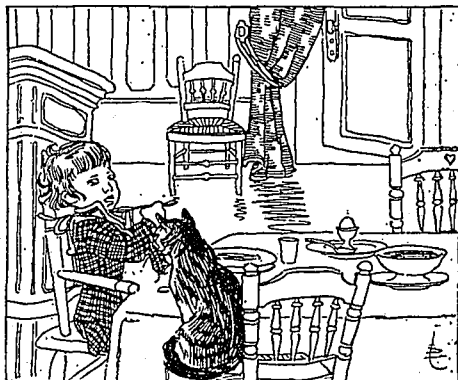


MADAME LA MAIRESSE de Québec.

(Suite de la page 6)



La visite de Patapon.



Les yeux de Patapon.

## VII

C'est bien pis quand le chat Patapon s'avise de grimper sur poêle, derrière son petit maître.

Georges veut regarder ce que fait le chat, et tout le potage coule sur la nappe !

Et Victoire qui ne revient pas !!



Patapon sur le poêle.



Patapon s'élançe sur a table.

## VIII

Enfin le chat Patapon s'élançe sur la table.

Georges veut crier, mais sa voix s'étrangle dans sa gorge.

Pipette s'aperçoit bien que son petit maître a peur, elle lui lèche la main. Pipette ferait bien mieux d'aller avertir Victoire de ce qui se passe; mais, outre que le chat Patapon est le camarade de Pipette et qu'on ne trahit pas ses amis, Pipette, après tout, n'est qu'une bête.

## IX

Le chat Patapon, après avoir jeté un regard circulaire sur la table, se décide à attaquer la crème au chocolat.

Il commence par le sucré, selon la méthode chinoise, cet excellent chat Patapon, et il n'a pas l'air de s'en repentir.



Patapon et la crème au chocolat.



Elle était fameuse, la crème.

## X

Le lendemain, Georges montre le poing au chat Patapon en lui disant : "Vilain minet, qui a mangé ma crème au chocolat !"

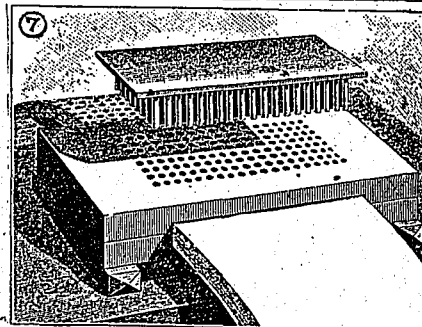
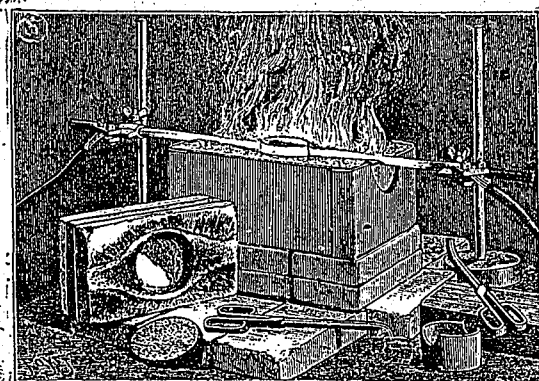
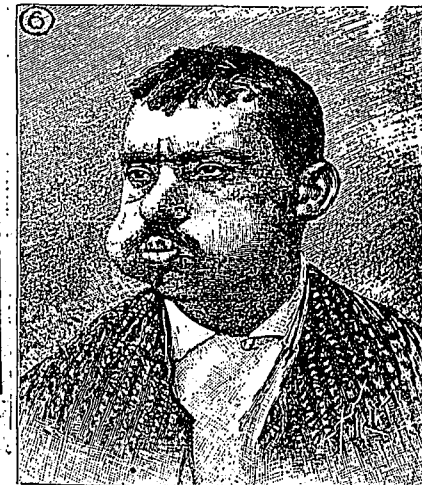
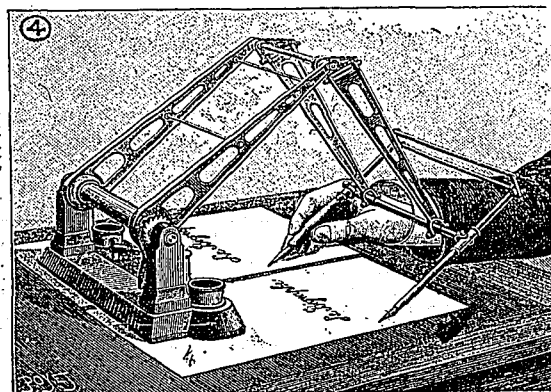
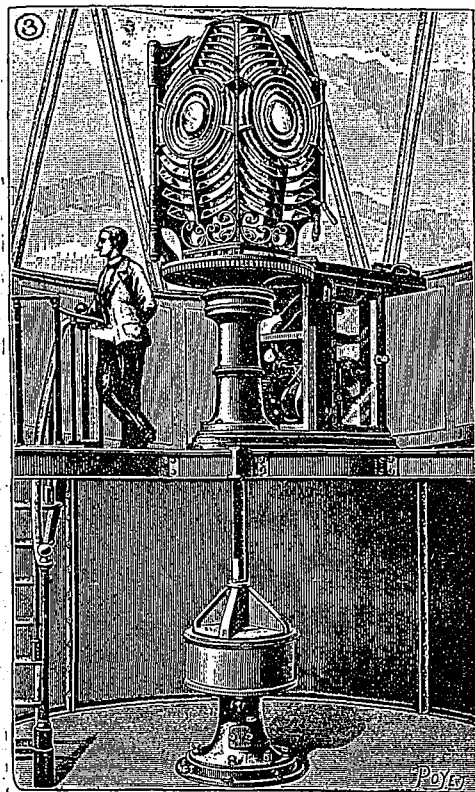
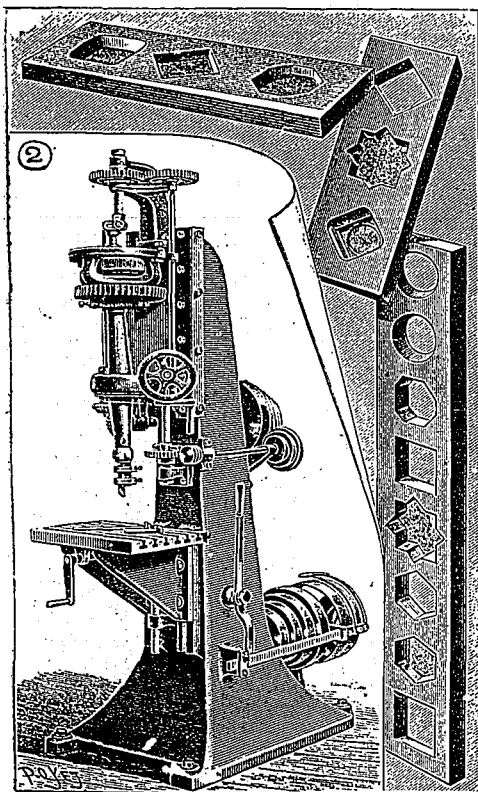
Le chat Patapon passe béatement sa langue sur son museau, il a tout à fait l'air de dire à Georges :

"Ah ! elle était fameuse, cette crème au chocolat, et vous avez eu bien raison de vouloir être servi comme monsieur votre papa !"

Une autre fois, Georges mangera chaque plat l'un après l'autre et demandera à sa bonne de ne pas le quitter.

Léon d'AVEZAN.

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE



1. Les différentes phases de l'éclipse de lune du 4 Septembre. 2. Nouvelle machine à percer des trous carrés. Spécimens de trous perforés. 3. Le phare du cap de la Hève. 4. Le bigraphe permettant d'écrire deux copies à la fois. 5. Le fourneau électrique de M. Henri Moissan, représenté ouvert après une expérience. 6. Dilatation des joues d'un ouvrier souffleur de verre d'après une photographie prise au dispensaire de l'hôpital. 7. Appareil pour la fabrication des *Confetti* en papier.

## UN INCRÉDULE.



— C'est l'homme le plus grossier que j'aie encore rencontré.  
 — Vous a-t-il demandé votre âge, ma tante ?  
 — Non ; il m'a demandé l'âge que j'avais dit que j'avais.

## COMPENSATION.



LUI.—Je me sens meilleur chaque fois que je vous embrasse.

ELLE.—Vrai ! comme vous devez être bon maintenant.

## IL SE TRAHIT.

MALADE.—Pensez-vous docteur que j'aurai une autre attaque ?

DOCTEUR.—Certainement non. Je pars en voyage la semaine prochaine.

## PAS PRÉPARÉE.



Aimé Legrand.—Mais je vous assure que c'est vrai ; ce n'est pas une histoire de chasseur et mon nom n'est pas Aimé si . . . . .

Mademoiselle Lingévue.—Ah ! si, mais parlez à maman ; vous me prenez par surprise et . . . . . enfin voyez maman.

## UN ACCOMPAGNEMENT.



— Je vous ai déjà dit de vous en aller avec votre flute. Si vous continuez vous devrez m'accompagner à la Station.

— Je vous accompagnerai avec plaisir, que voulez-vous chanter ?

Tout arrive à ceux qui n'attendent rien.

## EN RETOUR.

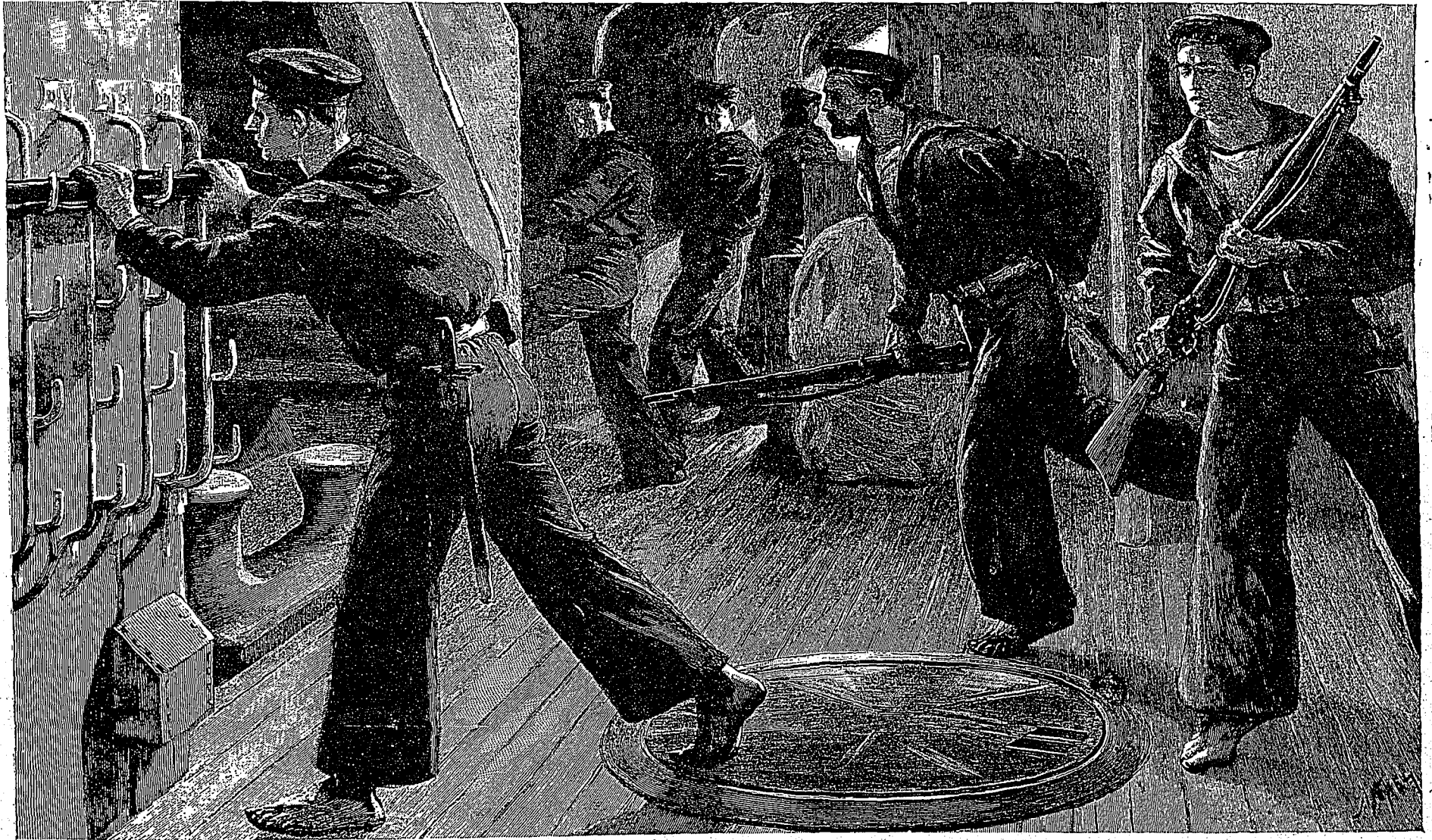


Lui.—Je vous aime à la folie !

Elle.—Vraiment !

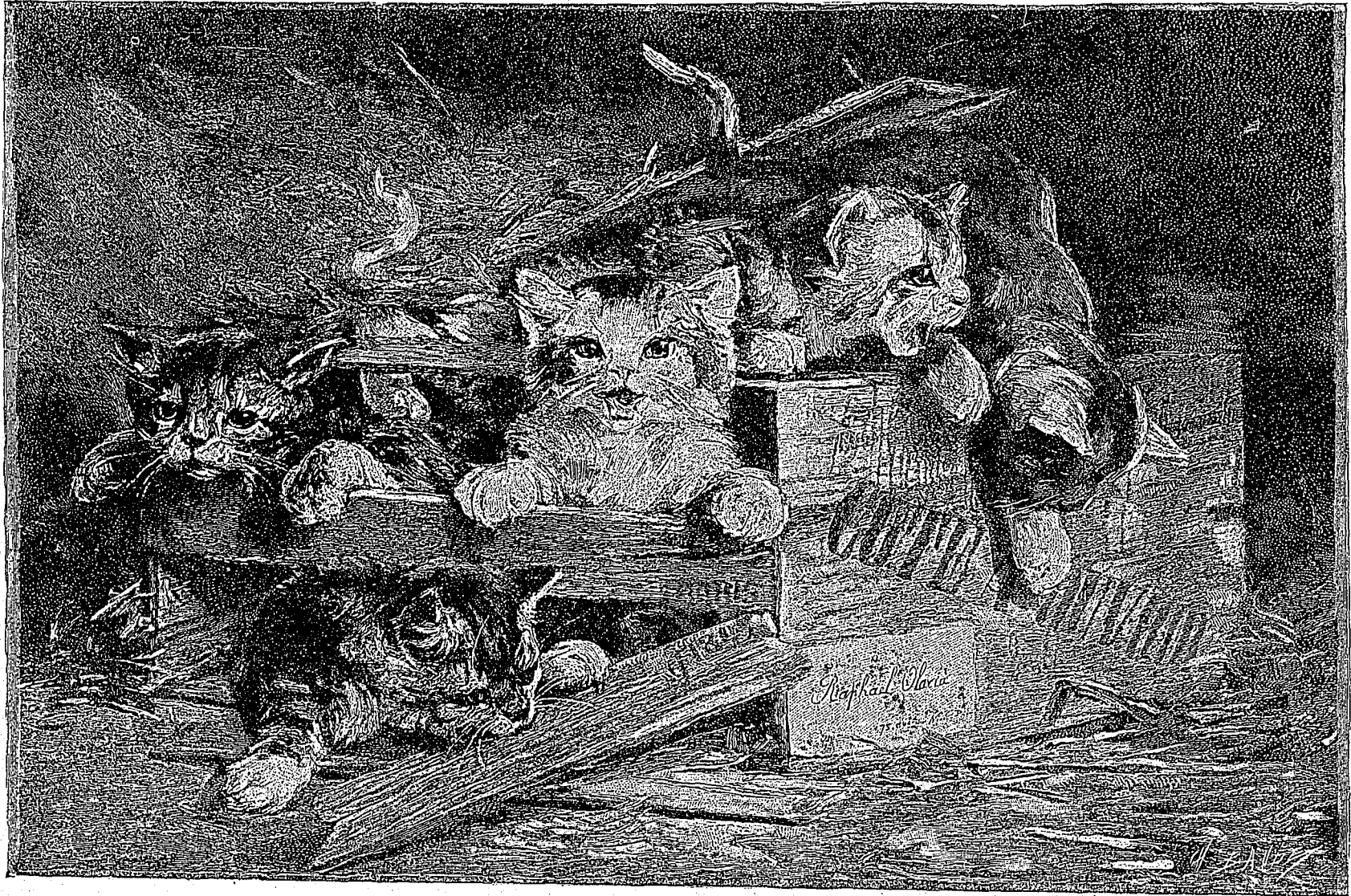
Lui.—Ne me rendez-vous pas un peu de mon amour ?

Elle.—Certainement ; je vous le rendrai entier. Je suis fiancée avec Paul depuis hier.

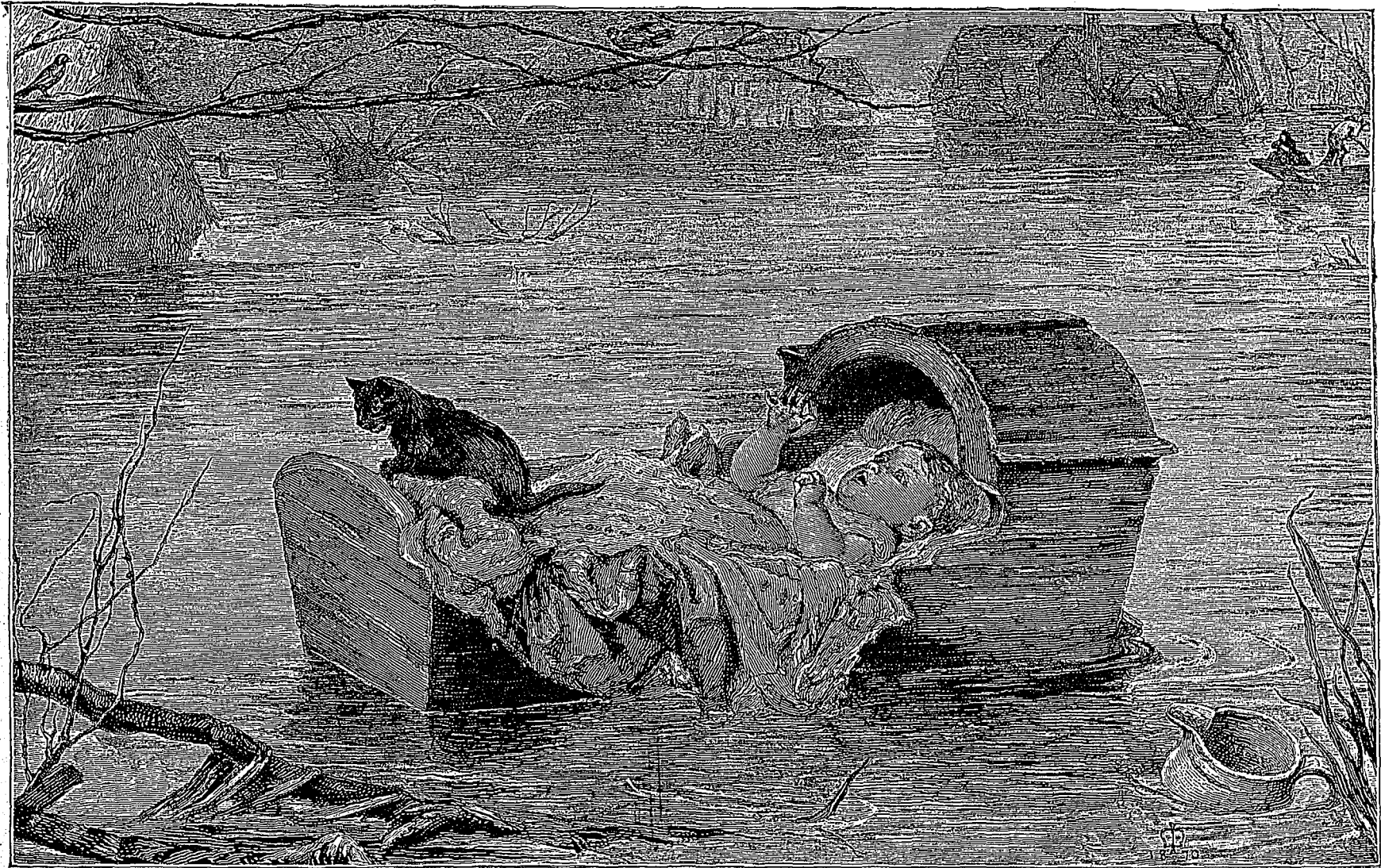


LES FRÉGATES ANGLAISES.—Une alerte de nuit.



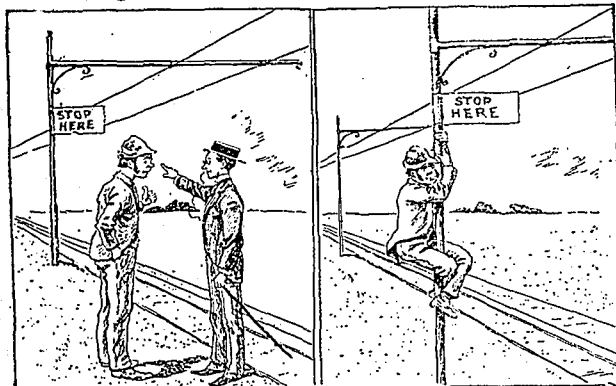


BEAUX ARTS.—L'EVASION.—Tableau de M. R. Olaria. (Ecole Française.)



BEAUX ARTS.—L'INONDATION.—Tableau de J. E. Millais. (Ecole Anglaise.)

## AU PAYS DES INVENTIONS



— Pourriez-vous me dire où les chars s'arrêtent !  
— Tenez, là, à cette enseigne.  
— C'est dur ; enfin paraît que c'est la coutume ici.

## QUEL CHANGEMENT !

— Qu'est donc devenue Mademoiselle Blanche qu'on voyait toujours dans votre cercle ?  
— Son père est ruiné ; la justice a tout vendu chez eux la semaine dernière.  
— Pauvre enfant !  
— Ils demeurent maintenant dans une petite maison du faubourg.  
— Comme elle doit souffrir ! Quel changement !  
— Hélas ! elle est tellement changée que ses meilleurs amis ne peuvent la reconnaître. Ainsi, figurez-vous que l'autre jour je l'ai croisée dans la rue sans la voir !

## LE BONHEUR.

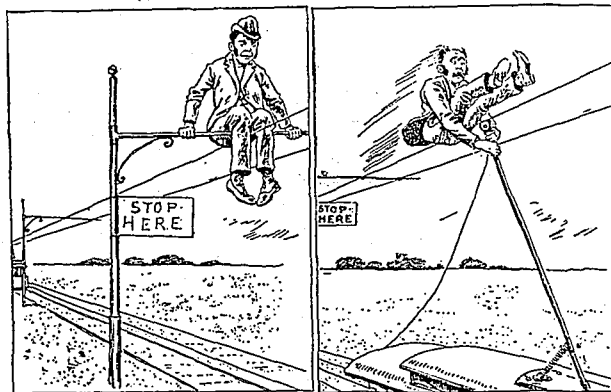
— Le sage est toujours heureux de ce qui arrive.  
— C'est vrai.  
— Ainsi, mon voisin a une névralgie qui lui fait souffrir le martyr.  
— Sûrement, vous ne vous en réjouissez pas.  
— Au contraire, je me réjouis que ce soit lui au lieu de moi qui souffre.

Bob a fait la narration suivante :

“ Ils y a des garçons qui sont plus honnêtes que d'autres, mais on peut pas le savoir jusqu'à ce qu'on laisse croire qu'on a perdu un couteau. Alors celui qui saute le dernier dessus est le plus honnête. Des fois pourtant, il l'a pas vu, alors on peut pas le savoir non plus.”

MADAME LERICHE.— Je m'étonne que vous ayez tant de mal avec vos servantes ; je n'ai jamais aucune difficulté avec les miennes.

MADAME LENOBLE.— Je n'en ai jamais douté ; mais que voulez-vous, je ne puis comme vous, les traiter en égales.



— En v'la un qui vient.  
— Hello !

## UNE BONNE REPONSE.

ELLE— Je ne vous épouserais pas quand même vous seriez le seul homme sur la terre.

LUI— Pour sur ! car vous seriez alors en concurrence avec toutes les femmes du globe.

## SA VOIE.

SACAGIN— Plus d'un grand homme a suivi ma voie à différentes époques de ma vie.

BOIDELEAU— Vrai ! Ce qu'ils ont du voir de buvettes !

## AU THÉÂTRE.

DIRECTEUR.— Cette scène demande beaucoup de réalisme ; pensez-vous que nous pouvons trouver un homme qui grognera comme un ours ?

RÉGISSEUR.— Sûrement, il y a une demi-douzaine d'acteurs qui n'ont pas été payés depuis six semaines ; ils grognent déjà comme trente-six ours.

EMILIE.— J'aime entendre roucouler les oiseaux.

EMILE.— Moi aussi, ils ne cherchent jamais à chanter des morceaux trop difficiles pour eux.  
Et sa sœur resta deux jours sans lui parler.

## UNE CONSULTATION.

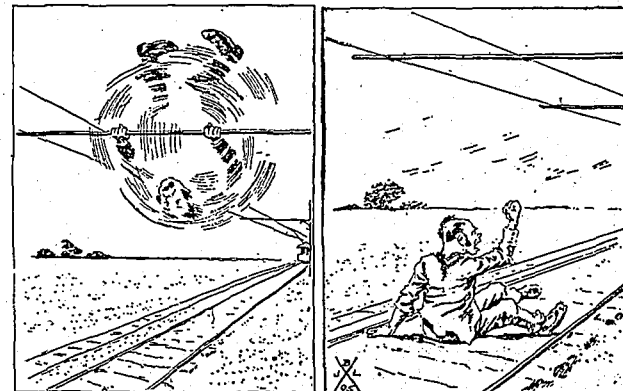
MR LAVARICIEUX— Docteur je suis heureux de vous rencontrer ; j'ai encore un bout de chemin à faire avant d'être chez moi et je ne suis pas bien ; que pourrais-je prendre ?

DOCTEUR— (qui n'a jamais pu faire payer ses notes) — Prenez une voiture mon cher monsieur, prenez une voiture.

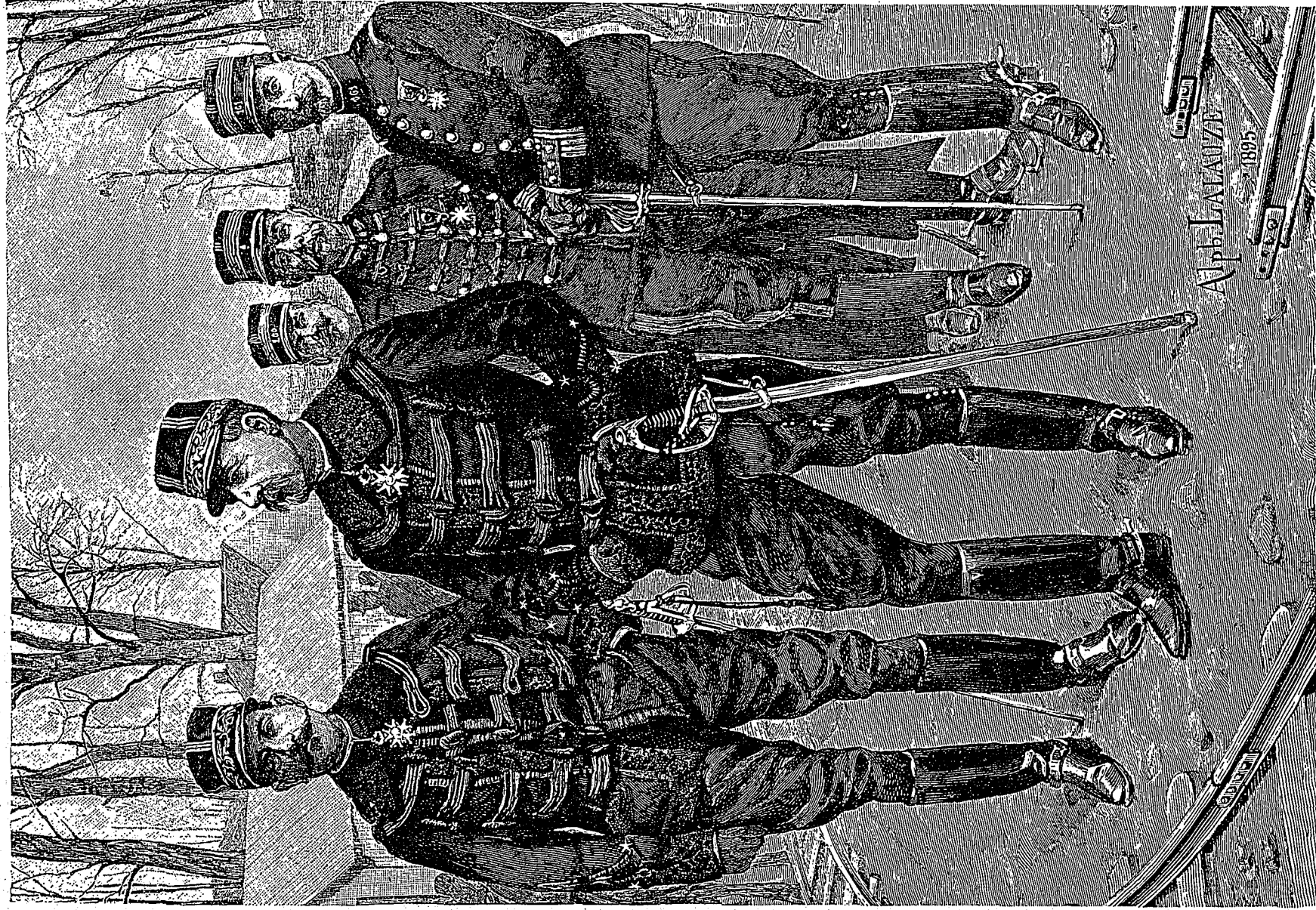
MADAME.— M'aimes-tu autant que.....

MONSIEUR (étonné).— Autant que qui ?

MADAME.— Autant que par le passé !



# LA GUERRE A MADAGASCAR



Le général Voyron

Le général Duchesne

Le colonel Gillon, mort à Majunga

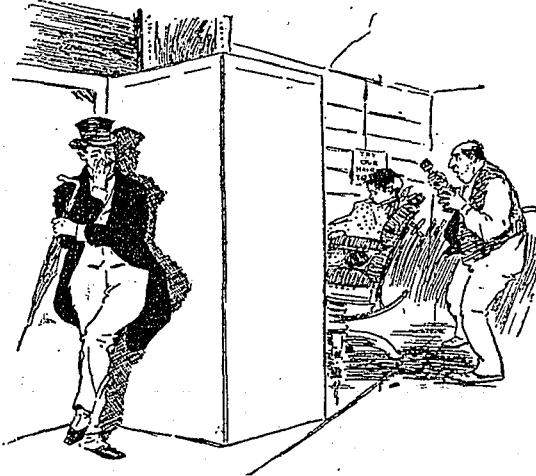
Le colonel Palle

Le colonel Torcy

LES COMMANDANTS DE L'EXPÉDITION

## CHERUBINADES.

## LE VENGEUR.



Pendant une longue demi-heure il avait été savonné d'observations, rasé de bons mots, frictionné de bi-métallisme et brossé d'épigrammes ; il n'en pouvait plus et attendait avec résignation, tout en préparant en silence une pétition demandant qu'à l'avenir les sourds-muets soient seuls admis à pratiquer le noble art du perruquier-coiffeur.

Lorsqu'au milieu d'une dissertation sur la couleur des yeux des criminels, son bourreau cria : "Next," il sauta vivement à bas de la chaise de torture et s'empressa de passer la porte pour se rendre à son bureau.

A quelques minutes de marche, la pluie le surprit ; il se rappela qu'il avait oublié son parapluie chez le barbier, revint sur ses pas et rentra dans la boutique pour reprendre son bien, s'il en était temps encore.

Son parapluie était là ; mais là aussi, dans le fauteuil qu'il venait de quitter, trônait un bambin de six ans, son fils.

Il sourit ; il connaissait son héritier ; il écouta.

LE BAMBIN—Quoi qu'y a dans la grande bouteille, là ?

LE BARBIER—Du "Shampoo."

LE BAMBIN—Avec quoi que c'est fait ?

LE BARBIER—Du savon et.....

LE BAMBIN—C'est-y bon pour faire des petites cloches de savon ?

LE BARBIER—Non.

LE BAMBIN—Alors a quoi que c'est bon ?

LE BARBIER—Pour nettoyer les cheveux.

LE BAMBIN—Vous en mettez sur mes cheveux, hein ?

LE BARBIER—Votre maman n'a pas envoyé d'argent pour cela.

LE BAMBIN—Oh ! (après un silence) Pourquoi qu'il y a tant de miroirs chez vous ?

LE BARBIER—Pour se regarder.

LE BAMBIN—Je pense pas que ça vous fasse tant de plaisir de vous voir toute la journée.

LE BARBIER—Pourquoi pas ?

LE BAMBIN—A cause que maman dit que notre fille engagée est aussi laide que le barbier à papa. C'est vous le barbier à papa, hein ?

LE BARBIER—Oui.

LE BAMBIN—Puis maman elle a dit à papa que vous et la fille engagée vous feriez un beau couple et qu'elle pensait que vous pourriez la marier si vous étiez aussi bête qu'avec l'autre—vous savez Lisa celle qu'avait qu'un œil. Dites-donc pourquoi que vous voulez toujours marier nos servantes ? Dites-donc pourquoi qu'elles veulent jamais vous marier nos servantes ? Est-ce parce que vous êtes barbier ? Pourquoi que vous répondez rien ? Pourquoi que vous parlez plus ?

LE BARBIER—Je suis fatigué.

LE BAMBIN—Fatigué ! Pourquoi fatigué ?

LE BARBIER—J'ai rasé beaucoup de monde ce matin.

LE BAMBIN—Tiens ! Papa dit que c'est lui qu'est fatigué quand vous le rasez.

LE BARBIER—Moi aussi !

LE BAMBIN—Reposez-vous alors ; asseyez-vous

je vais vous causer. Voulez-vous me donner ce journal rose ?

LE BARBIER—Qu'en voulez-vous faire ?

LE BAMBIN—Je veux découper les images pour maman.

LE BARBIER—C'est pas un journal pour les dames.

LE BAMBIN—Pourquoi ?

LE BARBIER—Parce que.....parce que.....parce qu'il n'est pas bien fait.

LE BAMBIN—Pourquoi que vous l'achetez alors ?

LE BARBIER—Pour les clients qui.....

LE BAMBIN—Pourquoi que vous l'achetez pour vos clients s'il n'est pas bien fait ? Vous parlez plus.....comme tout à l'heure. Pourquoi que vous répondez pas ?

LE BARBIER—(sévèrement) Vous pouvez descendre, j'ai fini. "Next."

Mais le barbier se trompait.

Le père s'approcha de son fils, lui donna un vingt-cinq cents pour se faire *shampooer* et friser et écouta le cœur en joie les questions que son héritier lança sans s'arrêter à la tête du barbier ahuri.

Le soir, à un diner d'amis le père raconta les exploits de son rejeton, but à sa santé en ajoutant : "quel bonheur serait le mien s'il était jumeau."

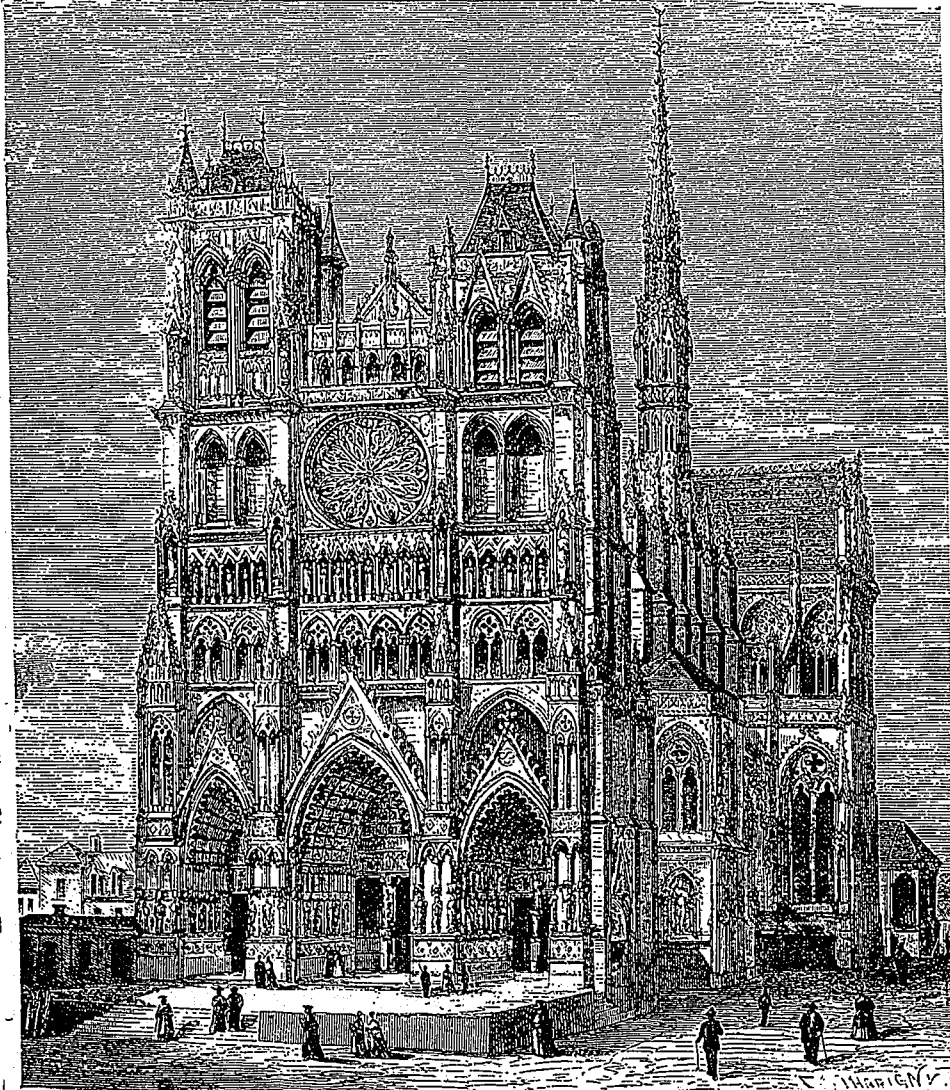
## BON SENTIMENT.



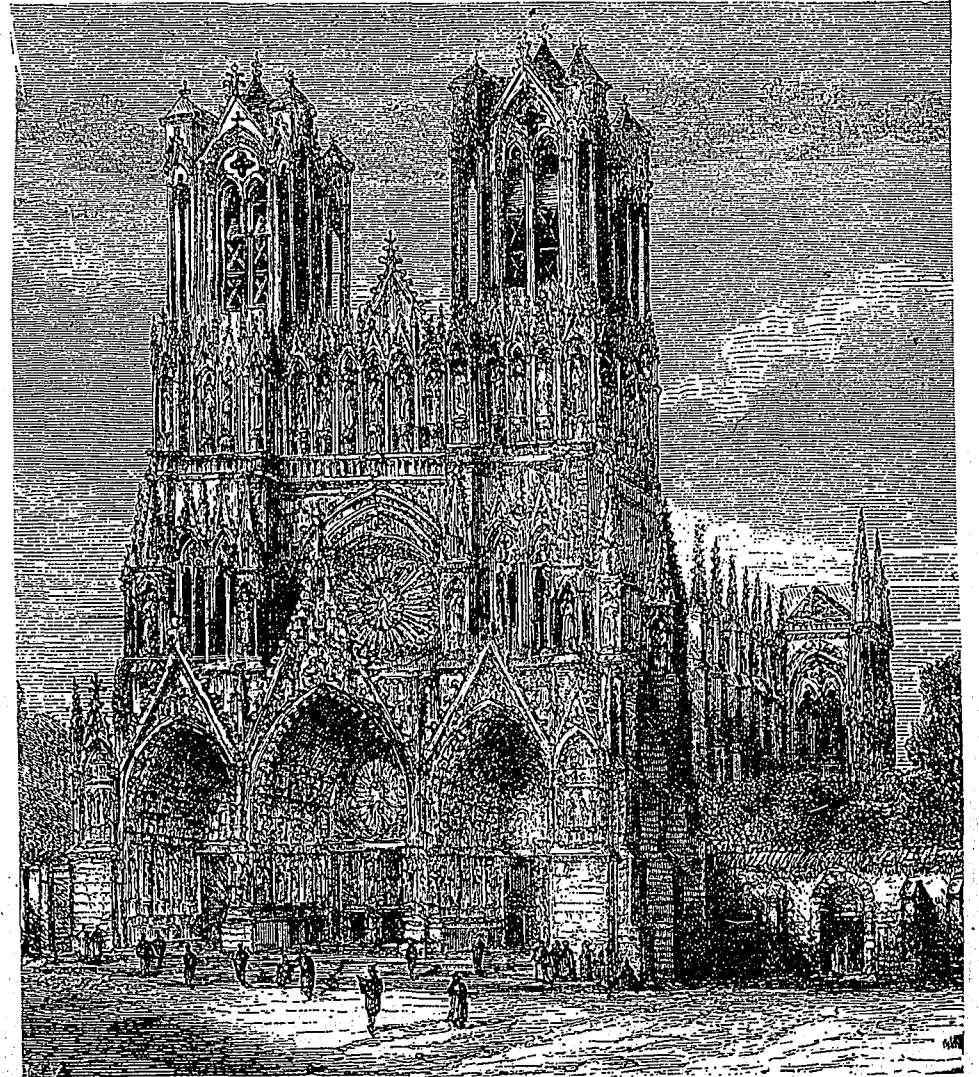
Si une petite fille te bousculait en passant, tu lui pardonnerais ?

Certainement m'ame . . . si elle courrait plus fort que moi.

MONUMENTS RELIGIEUX



La Cathédrale d'Amiens



La Cathédrale de Rheims.

## LA SUPÉRIORITÉ DE L'HOMME.

(La scène se passe dans un des bureaux d'une grande administration.)

Roméo, un des employés supérieurs, arrange, réarrange et reréarrange sa cravate. Il est mécontent de lui et de son œuvre.

Passent deux jeunes filles sténographes; il les regarde avec dédain.

Sa cravate finalement arrangée, il prend un peigne et une brosse, continue sa toilette et s'adressant à son collègue Richard :

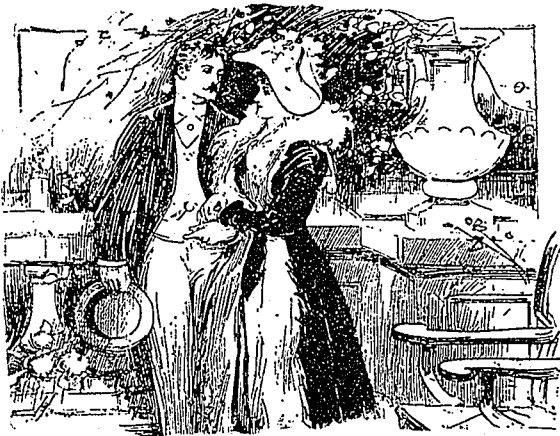
— Que les femmes sont vaines !

RICHARD.—Certainement, mais pourquoi cette remarque ?

ROMÉO, (après avoir rectifié sa raie.)—Est-elle droite ?

RICHARD.—Oui. Mais tu n'as pas répondu.

ROMÉO.—Tu n'as pas vu ces demoiselles ? Elles se redressaient, se pavanaient pour que nous les regardions. Elles sont toutes comme cela. Tu es sûr que ma raie est droite. Mon cher, les femmes

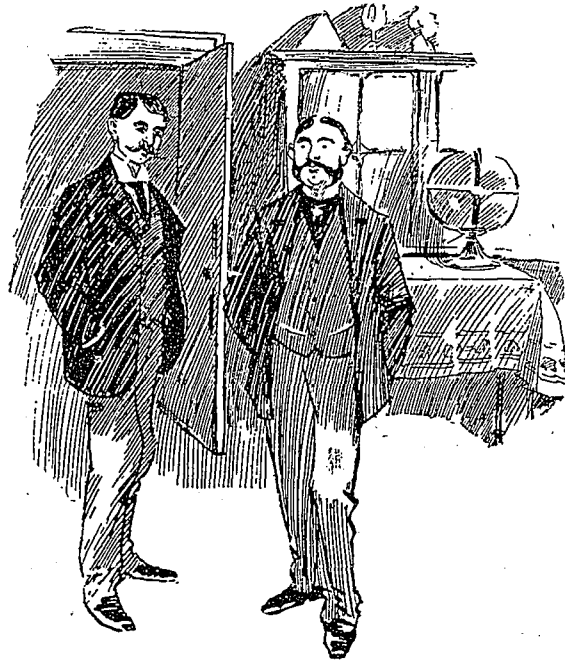


## FACILE A COMPRENDRE.

Ernestine.—Mon cœur comprend bien le vôtre.

Jacques.—Oh ! Ern.....

Ernestine.—Mais vous ne l'aurez pas.



## CONSEIL DÉSINTÉRESSÉ.

Jacques.—J'ai le choix entre une jeune fille pauvre, mais que j'aime et une riche veuve qui m'est indifférente, que dois-je faire ?

Georges.—L'amour fait le bonheur de la vie ; sans lui tout est tristesse et chagrin ; avec lui la pauvreté, la douleur, les peines, disparaissent.

Jacques.—Bravo ! j'épouserai la pauvre fille.

Georges.—Bien parlé ! Mais dis donc ne pourrais-tu me donner l'adresse de la riche veuve que tu n'aimes pas.

ont toujours peur qu'une de leurs frisettes soit défaite ou que leur jupon ne tombe pas régulièrement. (Il cire sa moustache, l'effile, puis prend son vernis à chaussures.) Elles finissent par me fatiguer. Elles ne peuvent passer devant une glace sans regarder si leur chapeau est droit ; sans tapo-

ter leurs cheveux, sans faire bouffer leurs manches, arranger leur ceinture, etc., etc. (Il s'arrête, ses bottes étant finies, arrange ses bretelles avec soin et se met au milieu de la chambre.) Dis-donc Richard est-ce que mon pantalon touche terre ?

RICHARD (sans regarder.)—Non.

ROMÉO, (il prend son chapeau et le met en se mirant.) Et quelles histoires elles font pour mettre leurs chapeaux ! Vrai, leur vanité empoisonne leur existence et la nôtre. Après tout elles sont encore plus à plaindre qu'à blâmer. (Il essaie plusieurs paletots et finit par en choisir un.) Je sors pour luncher. Dis donc Richard, comment trouves-tu mon costume ?

Et sans attendre la réponse il sort en jetant deux ou trois coups-d'œil au miroir, satisfait de lui et persuadé que la coquetterie de la femme l'empêchera à tout jamais d'être l'égal de l'homme.

## UNE BELLE OCCASION.

MADAME—Vite, vite, Henri ! Maman a une attaque terrible !

MONSIEUR—J'accours. Allons bon ! où ai-je mis mon Kodak.



## L'ENTRAÎNEMENT ATHLÉTIQUE.

Elèves et professeur en 1900.

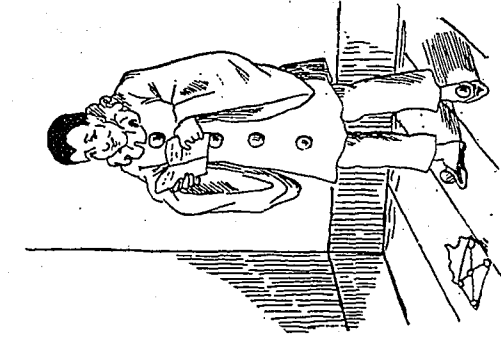
Le Parlement Anglais



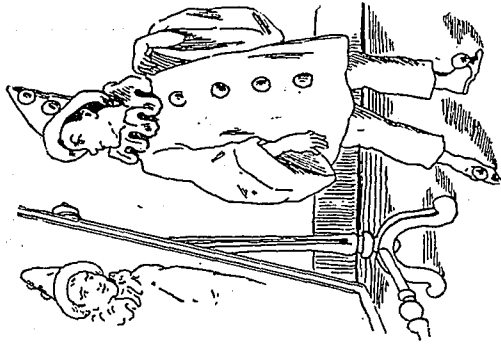
SCÈNES DU JOUR DE L'OUVERTURE.



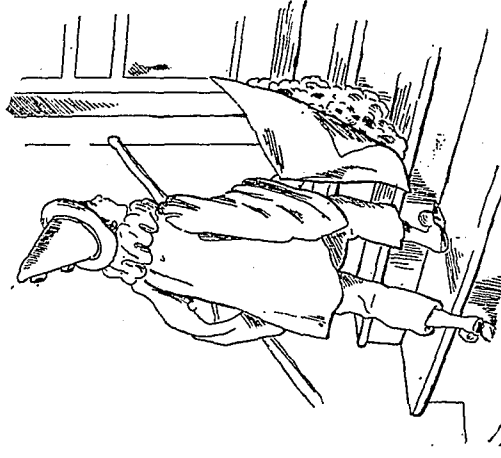
# PIERROT DINE EN VILLE



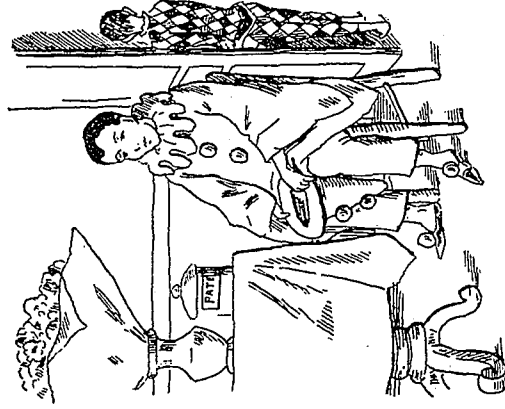
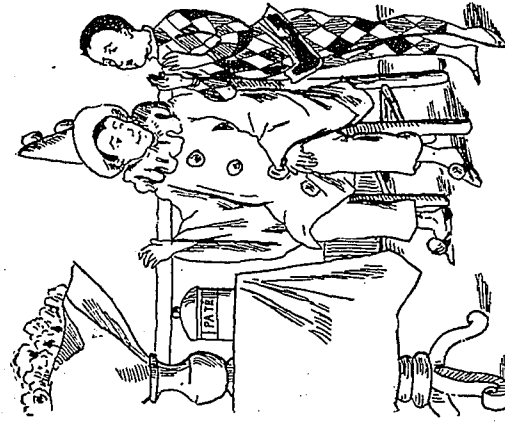
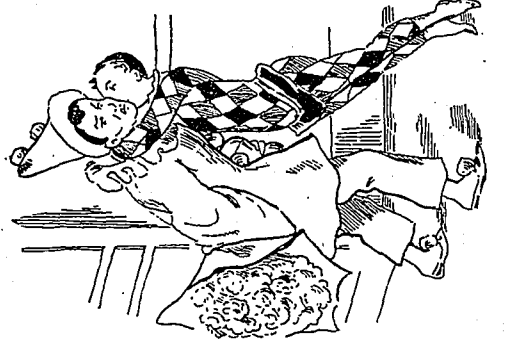
Pierrot est ravi ; il reçoit une invitation à dîner chez M. et Mme Arlequin, ses amis, à l'occasion de la fête de Mme Arlequin.



Il passe la journée à s'habiller. Il met son plus beau costume, sa grande collerette et un chapeau neuf.



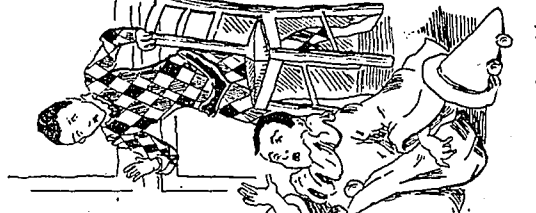
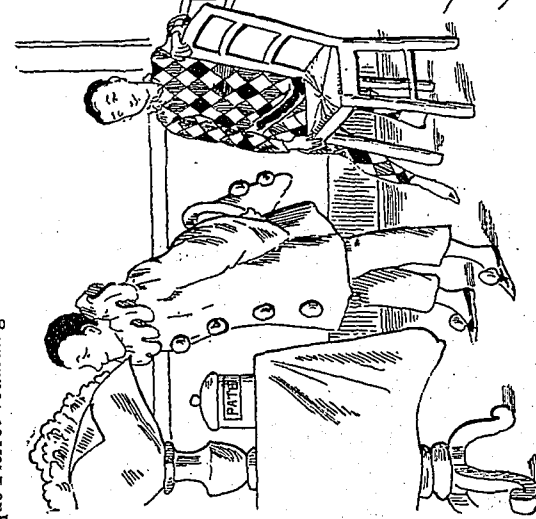
Il a soin d'emporter un bouquet pour Mme Arlequin ; puis il achète un pâté et se rend chez ses bons amis.



C'est le petit Arlequin qui reçoit Pierrot ; il se jette à son cou et l'embrasse avec effusion, tout en maudissant la belle collerette que Pierrot voudrait garantir.

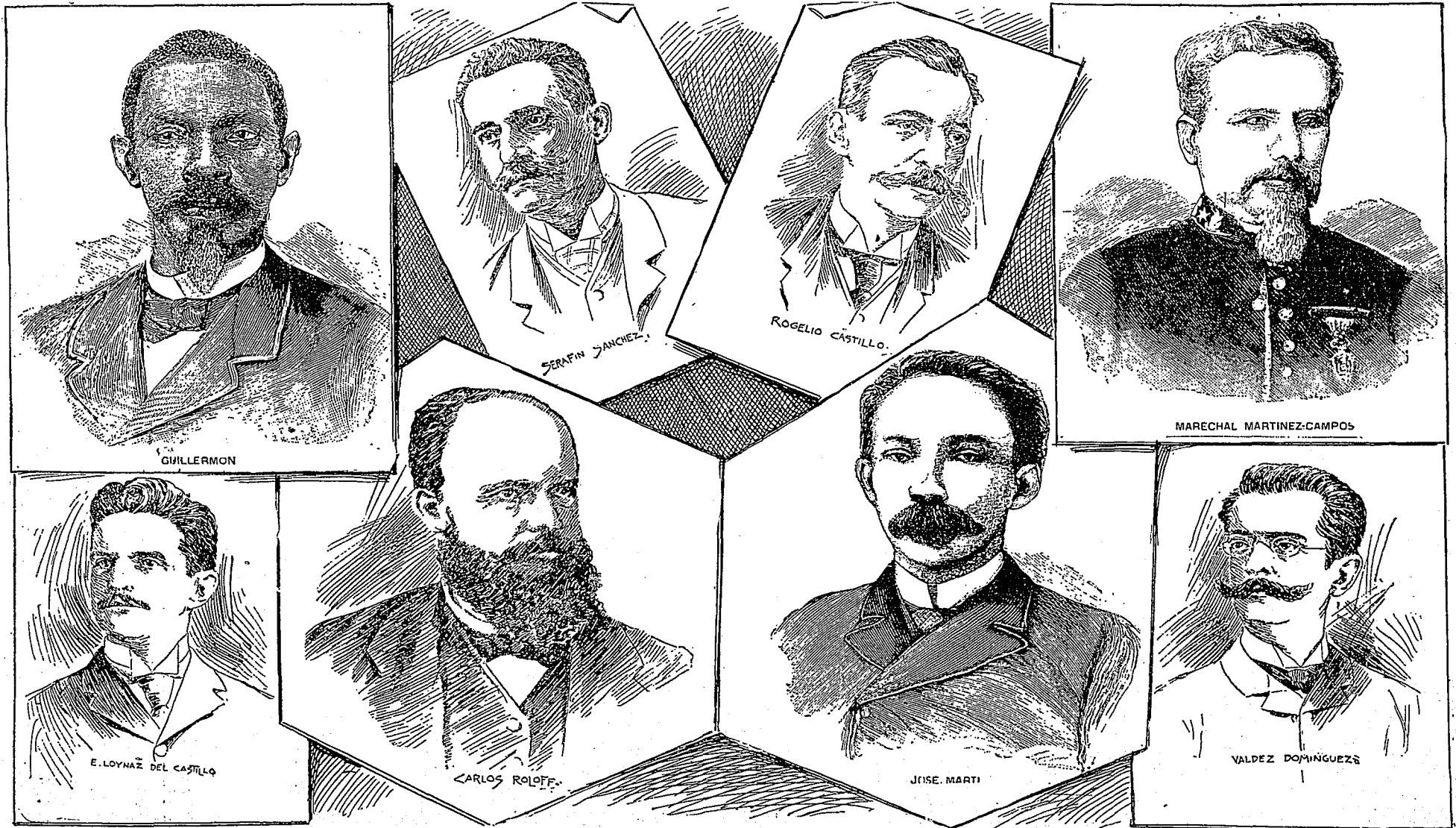
Pierrot met son bouquet dans un vase ; il pose sur la table la terrine de pâté. Arlequin fils ne tarit pas d'exclamations.

Je cours dire à papa et à maman, que vous êtes arrivés. Attendez un instant, je vous prie, dit le petit Arlequin.



Pierrot se lève et respire le parfum de ses roses. Pendant ce temps, le petit Arlequin rentre sans bruit et recule la chaise de Pierrot.

Pierrot en voulant s'asseoir fait une culbute qui renverse la table, brise pot à fleurs et terrine et effeuille le bouquet. M. et Mme Arlequin accourent relever Pierrot, et vont infliger au petit espion une punition méritée.



L'INSURRECTION À CUBA.—QUELQUES UNS DES HOMMES LES PLUS EN VUE.

## LA TABLE.

## LE MELON.

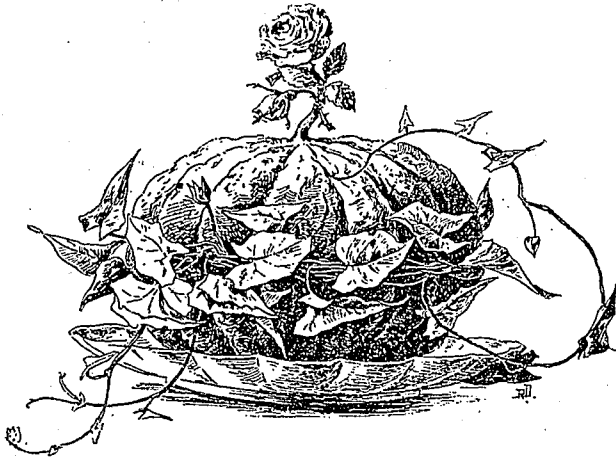
On divise généralement en trois races principales toutes les variétés du melon, lesquelles ont pour types : le melon brodé ou galeux, le cantaloup et le melon de Malte.

Le melon brodé est ainsi nommé à cause du réseau grisâtre qui recouvre son écorce et qui ressemble à une broderie ; il comprend plusieurs variétés : melon de Coulommiers, melon de Honfleur, melon rond à chair verte, etc., etc.

Les cantaloups se reconnaissent à leurs côtes très saillantes, à leur surface très inégale ou raboteuse. La Hollande, le Portugal, l'Allemagne sont pays d'origine de cantaloups très estimés.

Ces melons sont ainsi nommés, parce qu'ils furent tout d'abord cultivés à Cantalupo, maison de campagne des papes, près de Rome.

Enfin, le melon de Malte se reconnaît à sa peau fine, peu épaisse et lisse.



Voici une jolie manière de le présenter comme hors-d'œuvre. On le place dans une melonnière ; on coupe les tranches, on enlève les graines et tout ce qui remplit l'intérieur ; puis on rassemble les tranches pour reformer le melon, et on attache avec une ficelle un peu fine pour le maintenir. Des lianes : clématites, liserons,

vigne vierge, viennent par-dessus, enlaçant le melon et se répandant en brindilles tout autour de la melonnière. Cette melonnière est en faïence ou en cristal, et même ce peut être un plat d'argent décoré de fleurs qui serve à cet usage. Une rose attachée à la queue couronne ce coquet édifice.

Le melon ainsi paré figure sur la table quand on y arrive. On l'enlève pour en faire le service, et il suffit de couper la ficelle, sans détacher les lianes, pour que le melon puisse être présenté.

## DESCRIPTION DES GRAVURES DE MODES.

(Page 23)

## COLLET.

Élégant vêtement formé d'un double collet à godets, en drap bleu bordé de piqûres. Il s'orne d'un grand col ouvert en drap blanc et de revers en même drap bordés d'une broderie ajourée exécutée sur le drap. Le haut du devant s'ouvre sur un empiècement de broderie, avec col montant drapé. Boutons brodés et petit brandebourg assorti fermant le collet sur la poitrine et boutons se plaçant de chaque côté du devant sur le bas du premier collet. — Capote en paille verte, ornée de tafetas glacé mauve et de choux de réséda et de violettes.

*Matériaux* : — 2 verges  $\frac{3}{4}$  de drap bleu et 20 pouces de blanc ; quatre boutons ; un brandebourg.

## TOILETTE DE VILLE.

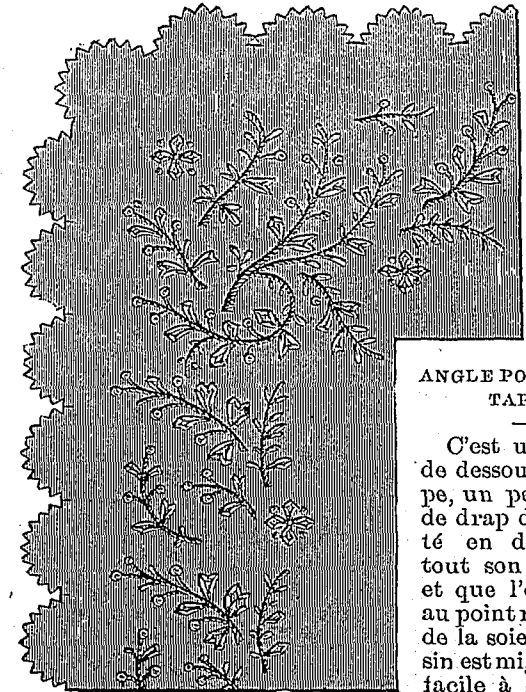
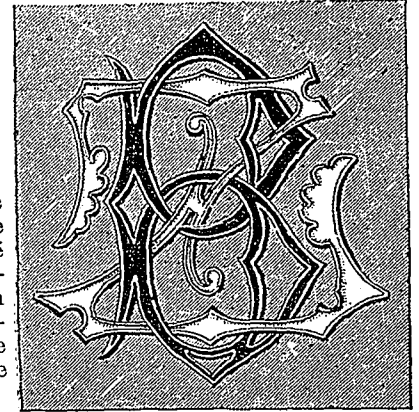
Toilette composée d'une jupe à godets en drap chène et d'une blouse en mousseline indéplissable assortie de nuance. Manche-ballon en drap formant une sorte de manche coquillée. Col montant en mousseline, avec choux de satin noir laissant tomber de longs feuillages en soie. Tour de taille en satin noir avec bouquet de fleur. — Chapeau Louis XVI, en paille verte, garni de tafetas glacé, d'ails noires et d'un cache-peigne de pavots.

*Matériaux* : — 7 verges de crépon en 44 pouces de large ; 5 verges de mousselines ; 3  $\frac{1}{2}$  verges de ruban ; deux quilles de broderie.

## TRAVAUX DE DAMES.

CHIFFRE  
POUR COUSSIN DE  
VOITURE.

Le B est fait avec une application de satin noir encadré d'une petite dentelle. Le Z est en satin or, également encadré par une petite soutache ronde, de même couleur.

ANGLE POUR PETIT  
TAPIS.

C'est une sorte de dessous de lampe, un petit carré de drap déchiqueté en dents sur tout son contour et que l'on brode au point russe avec de la soie. Le dessin est mignon très facile à exécuter.

LA MODE.



Modèle de collet.

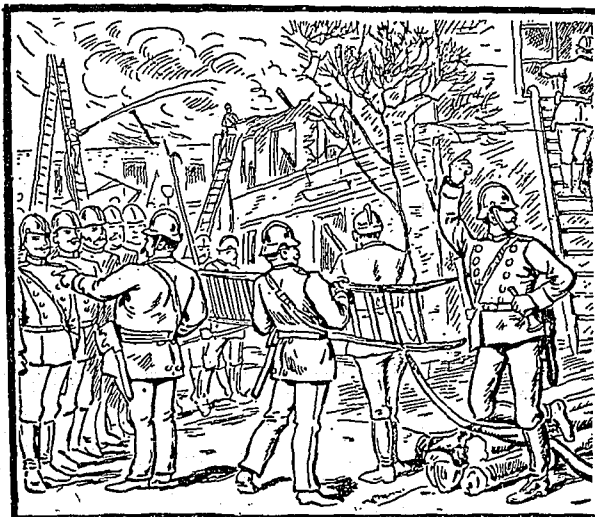


Les modes de l'avenir.



Toilette de ville.

## SIX DEVINETTES A LA PLUME



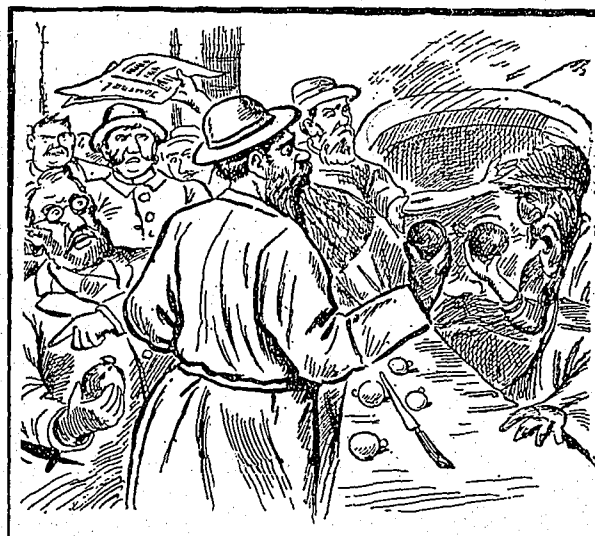
Il manque un pompier. Trouvez-le.



Monsieur appelle son valet. Où est-il ?



La belle entend son cavalier. Trouvez-le.



Une assemblée d'anarchistes. Trouvez le détective.



Un enfant-trouvé. Cherchez la mère.



Une assemblée publique. Trouvez l'orateur.